

Étude sur les adolescents se présentant aux urgences pour intoxication éthylique aigue.

B.Vallé(1), V.Bounes(1), C.Sayag(2), S.Remy(2), O.Azema(2), JL.Ducassé(1), D.Lauque(2)

(1) SAMU 31, pôle de médecine d'urgence, CHU Toulouse Purpan

(2) Service d'accueil des urgences, pôle de médecine d'urgence, CHU Toulouse Purpan

Objectif : Préciser les caractéristiques épidémiologiques des adolescents examinés aux urgences du CHU en état d'ivresse et comparer la prise en charge proposée avec les recommandations de l'ANAES.

Matériel et Méthodes : Etude rétrospective, dans deux services d'urgence adulte du CHU pendant un an sur tous les patients adolescents (15 à 18 ans non inclus) examinés pour intoxication alcoolique aigue (diagnostic principal ou associé). Les caractéristiques épidémiologiques d'âge, de sexe, de durée de séjour, d'hospitalisation, d'heure d'arrivée ont été colligées ainsi que le dosage d'alcoolémie et les traumatismes associés. Les résultats sont en moyenne, pondérés en pourcentage et en moyenne et écart types. L'analyse est séparée selon le sexe, par le t-test de Student pour les variables quantitatives et le test du chi² pour les variables qualitatives. Un $p < 0,05$ était considéré comme significatif.

Résultats : 105 adolescents inclus (75 garçons), âge moyen de 16 ans $\pm 0,8$, les filles étant plus jeunes (15,7 ans vs 16,1 ans, $p < 0,05$). Le taux d'alcoolémie moyen était de 1,88 g/l ($\pm 0,68$) sans différence entre les sexes ($p = 0,31$). 40% ($n = 42$) des adolescents ont une alcoolémie supérieure à 2 g/l, pour deux d'entre eux elle était supérieure à 4 g/l. 47% ($n = 49$) des adolescents sont admis entre minuit et 8 heures, 27% ($n = 28$) l'après midi. La durée de séjour moyenne est de 9h26 ($\pm 5h58$), sans différence entre les sexes ($p = 0,24$). Celle-ci est corrélée au taux d'alcoolémie (8h01 $\pm 4h40$ pour ceux qui ont une alcoolémie $<$ à la moyenne contre 12h40 $\pm 6h01$ pour l'autre groupe. $p < 0,001$). Le diagnostic définitif correspondait à une intoxication aigue isolée sans détresse vitale dans 90,4% des cas, associé à un traumatisme crânien dans 4,7% des cas, ou à un traumatisme périphérique dans 4% des cas. Un cas de coma éthylique intubé a été recensé. Aucune agression sexuelle n'a été rapportée. Enfin, seulement 36% des adolescents ont été hospitalisés plus de 6 heures.

Conclusion : L'alcoolisation des mineurs est un fait de société préoccupant, en particulier pour les filles qui sont plus jeunes. L'alcoolisation initiatique de l'après midi est importante. Tous ne sont pas hospitalisés comme recommandé par l'ANAES. Une étude antérieure réalisée sur l'année 2004 ne retrouvait que 34 cas d'admission soit une augmentation de près de 200% avec notre étude. Les pouvoirs publics et le corps médical devraient être plus sensibilisés à la prévention et à la prise en charge de l'alcoolisation chez les adolescents.